

**SOCIÉTÉ**  
**D'HORTICULTURE**

DE  
**L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS**



**BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ**

VIII<sup>e</sup> VOLUME

FÉVRIER

n° 14

1880



—  
**SENLIS**

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11



## PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —  
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

## BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.  
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

## BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.  
MM. Frémy, Thirion et Minguet, vice-présidents.  
M. Bruiet, secrétaire-général.  
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.  
MM. Jassemmin et Macret, secrétaires.  
M. Drivière, trésorier.  
M. Daguët, trésorier-adjoint.  
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.  
M. Reusse, conservateur du matériel.  
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

## MEMBRES PERPÉTUELS

M<sup>me</sup> de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.  
M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais.  
— M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de  
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).  
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard  
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.  
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiégnard. —  
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillièrre. — M. Bourbonneux.  
— M. Sebert.

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Deslandes. — Simon Compiègne. — Prinville. —  
Brochon. — Colas. — Bougeonnier. — Félix Dupuis. — Lozet.  
— Fossiez. — Tassin. — Masson. — Réhry.  
Baron : M. Vramant, président.  
Béthisy : M. Turlin, délégué.  
Betz : M. Roblin, président.  
Ermenonville : MM. X, — Thiégnard fils, délégué.  
Nanteuil : M. Benoit, délégué.  
Plailly : M. Chantrier, délégué.  
Pont : MM. Renaut, président. — Laverge, délégué.

N° 14. — FÉVRIER 1880.

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

### Séance de la Section centrale

DU 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1880. — PRÉSIDENTE DE M. VERNOIS.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Le procès-verbal de la  
séance précédente est adopté. Trois membres nouveaux sont  
admis à l'unanimité.

M<sup>me</sup> DESHAIS et M. DUPUIS déposent sur le bureau des  
échantillons d'une pomme de terre qui est reconnue pour la  
Farineuse Rouge ou Flour-Ball, de bonne qualité, productive  
et rarement atteinte de la maladie.

M. le Secrétaire-Général procède au dépouillement de la  
correspondance, qui se compose des pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Frémy, vice-président, exprimant ses  
regrets de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

2° Une lettre de M. Macret, secrétaire, accompagnant le  
tableau des maxima et des minima constatés en décembre  
1879 aux thermomètres de l'Observatoire de Senlis.

3° Un rapport de M. Armand Morel, de Bargny, sur les  
dégâts occasionnés par les gelées pendant le mois de dé-  
cembre 1879.

4° Un rapport de M. Lozet, jardinier-chef chez M. Bois-  
sonnas, sur les mêmes faits.

5° Le Catalogue de la librairie agricole de la *Maison  
rustique*, rue Jacob, 26, à Paris.

6° Le Catalogue des produits de l'Etablissement de MM.  
Cordier et fils, horticulteurs à Bernay (Eure).

7° Le Catalogue des Oignons à fleurs et Plantes diverses  
de la Maison Thiégnard-Legendre, avenue Victoria, 8, à  
Paris.



Société d'Histoire et  
d'Archéologie de Senlis

Notice : 7530

CB : 2676

SHAS



00000003626

8° Les procès-verbaux suivants :

SECTION DE PONT-SAINTE-MAXENCE

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE 1879. — PRÉSIDENTE DE M. RENAUT.

*Nomenclature des points obtenus par les Exposants pendant l'année écoulée :*

M. Derengère, 41 points. — M. Chevalier, 20. — M. Busquin, 9. — M. Fréval, 7.

Les médailles méritées par les trois premiers sociétaires seront adressées aussitôt que possible à M. Renaut, président.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1880. — PRÉSIDENTE DE M. RENAUT.

M. DERENGÈRE expose : chicorée, scarole, oseille, civette et asperges. — *Mention très honorable.*

Il est extrait des Bulletins des Sociétés correspondantes les renseignements suivants :

1° Du *Bulletin de la Société d'acclimatation* l'historique de la culture du *Soja hispida* ou pois oléagineux de la Chine, de la famille des légumineuses. Cette plante, très fructifère, contient un tiers de protéine de plus que les légumineuses les plus riches; 4 kilogramme de ces pois pouvant remplacer dans l'alimentation 3 kilogrammes de pommes de terre et 4 kilogramme de farine de seigle, ils rendraient de grands services s'ils étaient plus répandus. M. Thirion fait remarquer qu'en effet, avant l'introduction en France de la pomme de terre, un homme, pour se nourrir, consommait une moins grande quantité de légumes, les haricots, les pois, les doliques fournissant des aliments beaucoup plus réparateurs que les pommes de terre, qui forment aujourd'hui la base des repas des ouvriers.

2° Du *Bulletin de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure* un avis de M. Dujardin signalant une fraude qui tend à se répandre dans le commerce. Des négociants, peu scrupuleux, vendraient au printemps, pour *nouvelles*, des pommes de terre *vieilles*. Le procédé de falsification consiste à les tremper dans un lait de chaux; mais la fraude est

facile à reconnaître, la peau de la pomme de terre nouvelle s'enlevant facilement, tandis qu'il faut l'aide du couteau pour peler les pommes de terre soi-disant nouvelles.

Le même Bulletin donne le procédé suivant, employé par M. Villers, pour faire germer d'un seul côté les pommes de terre précoces : Récoltées par un temps sec, rentrées et étendues dans la cave, elles y sont remuées tous les deux ou trois jours, pour éviter la formation des germes, puis, sorties pendant plusieurs jours; fin de septembre, elles sont remises en cave debout, l'une contre l'autre, jusqu'au moment de la plantation.

M. Thirion rappelle que, dans le même but, M. Barré égerme ses pommes de terre avant l'hiver, résultat dont le succès est contesté par M. Dupuis. Enfin M. Dubarle fils recommande le pincement du germe, procédé assez généralement adopté.

3° Du *Journal de vulgarisation de l'Horticulture* la remarque suivante, faite par plusieurs pépiniéristes de Vitry : Les rameaux servant à greffer sur cognassier des poiriers, variété *Conseiller Lacour*, provenaient de sujets greffés sur francs et ne donnaient que des pousses faibles; ils prirent des greffons sur des sujets greffés sur cognassier et obtinrent une belle végétation, fait qui mérite d'être signalé, quoi qu'il soit difficile de l'expliquer théoriquement.

M. Jassemin, secrétaire, donne connaissance des décisions suivantes, prises par le Conseil d'administration dans sa séance du 25 janvier :

Le bail de la salle des réunions expirant au printemps, M. le Maire de Senlis, dont le dévouement pour la Société est connu de tous, a généreusement offert une des salles de l'ancienne caserne Saint-Pierre. Sur la proposition du Président, l'assemblée vote à l'unanimité des remerciements à la Municipalité de la ville de Senlis.

Une Exposition des produits de l'horticulture aura lieu à Senlis en 1880. Cette décision est approuvée après une discussion sérieuse, à laquelle prennent part MM. Bruiet, Brochon, Mouy et Dubarle, professeur, qui sont d'avis que l'état de la caisse et les dégâts occasionnés aux produits horticoles par les dernières gelées devraient engager la Société à ne pas donner suite à ce projet avant 1881. MM. Vernois, Thirion, Cabot et Lozet soutiennent le projet qui est adopté. L'Exposition aura lieu dans les locaux de l'ancienne caserne Saint-Pierre, les 11, 12, 13 et 14 septembre 1880.

L'assemblée procède à la nomination des membres qui doivent former les Commissions diverses pour 1880. Sont nommés :

*Commission d'Exposition :*

MM. Macret, Vinet, Fossiez, Mouy, Noché, Tassin, Brochon et Appert.

*Commission du Jardin :*

MM. Vinet, Deslandes et Reusse.

*Commission des Visites des Jardins :*

MM. Tassin, Lozet, Prinveille, Fossiez et Deslandes.

De la lecture des rapports adressés par MM. Armand Morel et Lozet et des explications auxquelles ils donnent lieu, il résulte que la gelée a fait plus de tort aux plantes exposées à l'ouest qu'à celles qui le sont à l'est; que les pays abrités, comme Plailly, Mortefontaine et Creil, ont moins souffert que les pays plus élevés; que les conifères qui ont le mieux résisté sont : le Cupressus Lawsoniana, le Juniperus Virginiana, le Pin noir d'Autriche, le Pin Sylvestre, les Abies Picea, Douglasii, Morinda, Cephalonica, Siberica, Nordmanniana et Pinsapo.

Pour les arbres fruitiers, ceux en plein vent et en contre-espalier sont les plus frappés. Les poiriers Duchesse, William et Belle Andréine semblent les plus malades; tandis que les

Catillac, Belle Angevine, Nouveau Poiteau et Beurré Hardy sont relativement en bon état. Les pommiers ont assez bien résisté, tandis que les arbres fruitiers à noyaux, sauf les cerisiers, sont perdus.

Le format du Bulletin ne permettant pas de publier *in extenso* les rapports parvenus au Secrétariat, M. Dubarle, professeur, s'efforcera, dans ses conférences, de donner les conseils pratiques permettant de remédier, autant que possible, aux pertes de cet hiver. Attendre les effets de la sève du printemps avant de sacrifier les plantations, tel est l'avis presque unanime de l'assemblée.

La conférence annoncée est faite par M. Dubarle et accueillie par les applaudissements des membres présents.

Trois nouveaux sociétaires sont présentés.

Il est procédé au tirage de la loterie, et la séance est levée à 4 h. 3/4.

---

*Membres admis dans la séance du 1<sup>er</sup> Février 1880.*

MM. LOZET (Hippolyte), aide-jardinier chez M. Boissonnas, à Villemétrie.

GODARD (Henri), jardinier chez M. Robert, à Villevert.

PERSÉGUERS (Paul), loueur de voitures à Senlis.

---

## ENQUÊTE

### SUR LES EFFETS DE LA GELÉE DE L'HIVER 1879-80, DANS NOS JARDINS

PAR M. DUBARLE.

---

En présence des dégâts considérables causés par les désastreux effets de ce malheureux hiver de 1879, nous avons à faire une enquête sur le degré de rusticité de nos végétaux d'utilité

et d'ornementation, d'après ce que nous avons vu dans les divers points de l'arrondissement que nous parcourons. Nous avons aussi à tenir compte de l'influence que le sujet porte-greffe et l'exposition pouvaient exercer sur la résistance de nos arbres fruitiers en particulier.

De ce travail, que voudront compléter nos collègues, notamment sur les arbres et arbustes d'ornement à feuilles caduques et à feuilles persistantes dont nous n'avons rencontré qu'un nombre relativement petit dans ces jardins, de ce travail d'ensemble, disons-nous, découlera nécessairement un enseignement que notre Société ne saurait négliger et la connaissance aussi exacte que possible de ces dégâts dans les localités où se sont établis nos travaux.

Nous faisons donc appel à tous les jardiniers, horticulteurs, pépiniéristes qui voudront nous aider de leur savoir, de leurs constatations et de leurs remarques sur ce sujet trop plein d'actualité pour l'accomplissement d'une tâche d'autant plus complète et profitable qu'elle sera partagée entre un plus grand nombre.

Avant d'entrer dans les détails de cette enquête, constatons tout d'abord, ce que tout le monde sait déjà, que la plupart des végétaux ligneux de nos jardins sont plus ou moins endommagés et désorganisés, quelles que soient la nature des sujets porte-greffes et l'exposition auxquelles ils se trouvent placés. L'état plus ou moins liquide de la sève de nos végétaux, après un été si anormal et le séjour prolongé du givre sur leurs branches a bien certainement eu une grande influence sur les funestes conséquences de ces gelées. C'est ainsi que les poiriers greffés sur franc ou égrain, surtout les plus âgés, nous paraissent tout aussi endommagés que ceux sur cognassier et vice versa.

Si l'on se reporte, par analogie, au fameux hiver de 1871-72, on remarquera que ceux-ci souffrirent beaucoup plus que ceux-là, ce qu'on attribua à la différence de rusticité de ces deux sujets et au peu de durée des gelées de 20 et quelques

degrés qui se renouvelèrent à plusieurs reprises pendant cet hiver.

Le pommier, plus rustique, plus tenace, nous paraît avoir mieux résisté que l'essence précédente, quoique certains, se trouvant probablement dans un état séveux particulier reconnu à la persistance des feuilles, soient assez profondément atteints.

Quant aux arbres à fruits à noyaux, pêcheurs, pruniers, abricotiers, etc., l'influence du sujet a été également à peu près nulle, et, en ce qui concerne plus particulièrement les pruniers et abricotiers de plein air, on n'ose encore se prononcer affirmativement sur leur perte totale, là comme ailleurs, le printemps pouvant amener d'heureuses surprises que nous nous empresserons de relater dans le bulletin mensuel.

Les troncs de vigne en particulier et leur bois de l'année en général paraissent assez atteints pour faire croire que la faible circulation de la sève dans quelques tissus moins avariés sera insuffisante et incapable de donner à tous les bourgeons un développement normal. Aussi, croyons-nous qu'il conviendra de recéper à quelques centimètres au-dessus du sol, la plupart des ceps de vigne, au moins ceux qui garnissent des murs peu élevés, au-dessous de deux mètres par exemple. Ils se garniront assez vite et ne conserveront aucune trace de ces fâcheuses détériorations qui abrègent toujours la durée de la vie des végétaux et compromettent leur bonne fructification. Quant à celles soumises à un système de renouvellement annuel en direction verticale, il se pourrait que sur les sarments de quelques-unes, un ou plusieurs bourgeons fissent leur évolution au printemps prochain et fournissent quelque récolte. Dans cette perspective, et au lieu de les tailler court, il conviendrait peut-être de les conserver en partie après examen, tout en leur imprimant une direction aussi inclinée tortillée, que possible afin de donner plus d'énergie vitale aux bourgeons développés çà et

là mais nous avouons ne pas avoir une bien grande confiance dans ce résultat, l'inspection des tissus en communication directe avec ces yeux nous ayant presque toujours prouvé, par leur aspect brunâtre, leur complète désorganisation.

Pour celles de ces vignes qui garnissent des murs plus élevés, de hauts pignons, on hésitera sans doute à faire le sacrifice qu'elles réclameront impérieusement dans quelques années; mais, dans ce cas, on sera toujours obligé de rapprocher sur la couronne le jeune bois de l'année, espoir de la récolte future.

Donc, dans la plupart des cas, n'hésitons pas trop à faire ce sacrifice, d'ailleurs indispensable dans quelques jardins, trop nombreux, où ces espaliers et contre-espaliers laissent à désirer, pour la reconstituer d'une façon beaucoup plus satisfaisante. Sachons profiter de cette malheureuse circonstance pour rajeunir, renouveler celles à qui la vigueur nécessaire à toute production abondante et rémunératrice, faisait défaut depuis plusieurs années déjà, et, dès le printemps, ménageons un ou plusieurs bourgeons d'avenir sur la partie conservée. Dès lors nous pourrons, l'hiver prochain, procéder à un travail de réorganisation sur lequel nous donnerons les indications nécessaires en temps opportun.

L'exposition, pourtant si avantageuse et si protectrice des espaliers situés à l'est, au sud et à l'ouest, protégée par conséquent des vents d'ouest, du nord et de l'est, ne paraît pas avoir eu toute la part d'influence que nous pouvions espérer et a peu contribué à leur préservation. C'est ainsi qu'on peut remarquer dans notre jardin d'expériences, plusieurs de ces arbres les mieux exposés, placés dans des angles très-abrités, être tout aussi endommagés que ceux en plein air. Cependant on m'affirme que dans certains jardins, les espaliers situés à l'est, plus protégés par la neige accumulée par ces vents dominants, auraient moins soufferts, ce qui est très-vraisemblable.

Si nous étendons nos remarques aux diverses localités de de notre arrondissement, nous verrons qu'à Creil, à Plailly et dans leurs environs, les arbres fruitiers ont subi à un degré moindre les effets de ces gelées et que, un peu partout et à toute exposition, toutes les variétés fruitières d'une même essence ne sont pas atteintes au même degré. C'est même un fait à remarquer que beaucoup de variétés des plus vigoureuses telles que la poire Curé, la Bonne-Louise d'Avranches, Duchesse d'Angoulême, Beuré d'Hardenpont, etc., etc., sont des plus profondément atteintes; on ne saurait donc invoquer cette considération de vigueur en faveur de leur degré de résistance.

Il n'aurait donc pas été sans intérêt de relever ici ces différences en ce qui concerne plus particulièrement nos variétés de poires généralement connues et cultivées, mais les limites de notre bulletin nous obligent à ajourner, au printemps prochain, la publication de ce travail que nous baserons alors non-seulement sur des apparences déjà trop concluantes, mais aussi et surtout sur des faits.

Cependant, et d'une manière générale, nous relèverons ces distinctions fondées sur la couleur de l'écorce et du bois. Ainsi les variétés de poires les plus compromises, en général représentées par des arbres âgés de 3 à 45 ans, nous montrent, sur une section horizontale, le tissu des corps ligneux et de l'écorce à peu près uniformément noirâtre, ce qui nous prouve que l'organisation en est presque totalement détruite.

Viennent ensuite celles de la seconde catégorie qui présentent un tissu cortical et surtout un corps ligneux dont les éléments verdâtres ou jaunâtres sont entremêlés à d'autres de couleur brune. Chez certaines mêmes, le corps ligneux ne présente qu'à un faible degré cette dernière teinte, aussi fondons-nous plus d'espoir sur celles de cette seconde catégorie que sur les autres, et cela pour ces raisons d'apparence et surtout d'ordre scientifique que nous essaierons d'expliquer dans le chapitre suivant.

*Soins du Rétablissement.*

Nous disions précédemment que nous ne conservions qu'un faible espoir de voir les variétés de fruits atteintes comme celles de la première catégorie prospérer d'une façon satisfaisante, au moins dans les parties situées au-dessus du niveau de la neige; pour celles-ci en particulier l'opération du rapprochement s'indique tout naturellement et pourra, devra même être appliquée dès maintenant: tout retard dans ce cas étant plutôt préjudiciable qu'utile à l'émission rapide et nourrie des bourgeons de remplacement à substituer aux anciens et ménagés dans ce but lors de l'ébourgeonnement et du pincement.

Les variétés, au contraire, endommagées dans leurs tissus comme celles de notre seconde catégorie seront sans doute fort hésitantes lors de l'ascension de la sève, mais donneront certainement dans l'avenir de meilleurs résultats.

Si nous en cherchons l'explication scientifique, nous la trouverons facilement dans le mode d'accroissement, assez bien connu depuis quelques années, de nos végétaux de la classe des dicotylédones, d'après les beaux travaux de M. Trécul, de l'Académie française. En effet, ce savant, réunissant l'observation anatomique à l'expérimentation, est arrivé sur ce point à des résultats décisifs qui paraissent définitivement acquis à la science. Nous n'avons ni l'intention ni l'obligation de vous présenter ici ces travaux sous toutes leurs faces et de chercher à y découvrir, comme conséquence naturelle, l'explication très-satisfaisante du bourrelet qui se forme sur une tige, au-dessus d'une ligature ou d'une plaie circulaire, sans avoir recours à la théorie ténébreuse de la *Sève descendante*, mais seulement d'en donner une analyse suffisante, nécessaire au développement de notre sujet.

Or, nous savions depuis longtemps qu'entre l'écorce et le bois de ces tiges, se trouvait interposé un tissu particulier, unissant, auquel les anciens botanistes avaient donné le nom impropre de *Cambium* à cause d'un prétendu changement

d'état des formations nouvelles que nous savons maintenant n'être liquides à aucune époque; aussi lui a-t-on substitué la dénomination plus rigoureusement exacte de *couche génératrice*.

Cette couche génératrice est donc formée de cellules à parois très-minces renfermant un liquide visqueux comme toutes les cellules naissantes et qui se multiplient à l'époque de l'ascension de la sève par la formation d'une cloison dans chacune d'elles, pour en présenter deux; puis, lorsque ces deux cellules filles se sont développées, elles se subdivisent encore en deux par le même moyen pour en former quatre qui sont comme les petites filles de notre aïeule, la cellule primitive; ainsi se succèdent les générations successives de ces éléments dont les premiers se transforment insensiblement en fibres, vaisseaux et autres éléments qui représentent la couche annuelle de bois et d'écorce, tandis que les derniers, non transformés, sont destinés, l'année suivante à être, à leur tour, le siège des mêmes phénomènes.

Pour compléter cette courte démonstration, ajoutons que cette faible portion de tissus non employés chaque année est représentée par des éléments cellulaires d'une grande tenacité; à tel point que toutes les expériences qui ont été tentées pour leur disparition totale, par un grattage ou nettoyage fait avec soin d'une plaie quelconque, n'ont pu amener ce résultat complet. Bien mieux, il est avéré aujourd'hui, qu'après ces dénudations artificielles, les éléments superficiels des tissus mis à jour (fibres ligneuses, rayons médullaires, etc.) peuvent se métamorphoser eux-mêmes en cellules qui ne tardent pas à se diviser. Cette production de tissu cellulaire peut encore s'opérer à la partie interne de la dernière couche ligneuse produite.

A notre avis, il résulte de cette démonstration sur le mode d'accroissement des végétaux dicotylédones que le principe vital paraît résider plus particulièrement dans ce tissu générateur, d'où nous concluons qu'il suffirait de quelques-uns

de ces éléments non complètement désorganisés, vivifiés par une circulation de sève sinon très-intense, du moins suffisante pour voir de nouvelles couches se surajouter aux anciennes et les remplacer définitivement à un moment donné.

Sans doute, on a déjà deviné que cette action de la sève aura besoin d'être aidée dans beaucoup de cas par l'application d'engrais décomposés et disposés autant que possible à la portée des extrémités radicellaires où se trouvent les seuls organes d'absorption des végétaux. Malgré ces soins utiles, nous en verrons un certain nombre manquer de vigueur, périliter, puis finalement périr au bout de quelques années. Néanmoins, nous tâcherons de les conserver pour hâter la mise à fruits tout en nous assurant leur remplacement, à un moment donné, par de nouvelles branches charpentières. Dans ce but, nous sommes d'avis qu'il y aura lieu de faire une incision ou plutôt une légère décortication annulaire, corticale, s'étendant sur une largeur de 2 à 3 millimètres seulement, et appliquée à la base des parties malades. Nous favoriserions ainsi, au-dessous d'elle, l'émission d'un certain nombre de bourgeons parmi lesquels nous choisirons et ménagerons le mieux placé afin d'éviter une bifurcation trop accentuée, désagréable à l'œil, et préjudiciable à la libre circulation de la sève. Ce bourgeon-rameau choisi, nous le palisserons en vert et en sec sur la partie conservée lui servant de tuteur, jusqu'à son remplacement définitif. En attendant, nous appliquerons à celle-ci, dès cette année, l'opération du rapprochement consistant dans la suppression du tiers ou du quart de l'extrémité supérieure de la branche charpentière, afin de concentrer une plus grande somme de sève sur les productions fruitières distribuées sur son parcours.

Quant à ces productions fruitières elles-mêmes, il sera difficile de leur appliquer une taille en sec rigoureuse, attendu qu'il est impossible de prévoir le sort des diverses

ramifications qui les composent. Il conviendra donc de ne leur appliquer qu'une taille de préparation, d'attente, de propreté jusqu'à l'époque de leur entrée en végétation.

Telle est, Messieurs, d'une façon aussi exacte et aussi complète que possible, l'état de nos arbres fruitiers en général, après un hiver d'une rigueur heureusement fort rare sous notre climat.

Il nous resterait à vous entretenir des arbres et arbustes d'agrément, des conifères, etc., mais nous attendrons les renseignements nécessaires à la confection du travail.

Certes nous aurions préféré vous présenter un tableau moins sombre de notre situation horticole, et une plume plus habile que la nôtre serait certainement parvenue à la voiler, mais à quoi bon? Ne devons-nous pas la vérité sans restriction à tous ceux qui, sans se laisser aller à un découragement, voudront conserver à notre pays éprouvé une source si précieuse de richesses et de bien être, embellie par l'éclat de nos végétaux d'ornement. Ce résultat, nous le devons à notre persévérance, à nos efforts combinés et soutenus, à l'accroissement constant de notre savoir.

---

## COMPTE-RENDU

de l'Exposition de Troyes,

PAR M. DESLANDES,

JARDINIER-CHEF AU CHATEAU DE CHAMANT

---

La Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube ouvrait, du jeudi 11 au dimanche 14 septembre 1879, dans le jardin public appelé *Jardin du Théâtre*, à Troyes, l'Exposition à laquelle vous m'avez fait l'honneur de me déléguer comme juré. J'en suis infiniment reconnaissant, et aujourd'hui je viens vous exposer les résultats de la mission que vous avez bien voulu me confier.

Les Jurés, au nombre de huit pour la partie horticole, étaient : MM. Cottin, délégué de la Société centrale de France, président du Jury; Vigneau, délégué de la Société de Montmorency; Godefroy, délégué de la Société d'Orléans; Mathieu, délégué de la Société d'Epinal; Doyen, délégué de la Société de Reims; Weber, délégué de la Société de Dijon; Crousse, délégué de la Société de Nancy, et votre Délégué.

Afin d'être aussi bref que possible, je commencerai par vous faire l'énumération des principaux prix que nous avons décernés, en suivant leur ordre de mérite :

*Grand Prix d'honneur, Objet d'art*, M. LÉGER, horticulteur à Troyes, pour l'ensemble de ses douze lots. Les principaux étaient : une très belle collection de geraniums zonals bien variés et bien cultivés, un beau lot de dracœnas, un de begonias à feuillages, un de caladiums, un de phormiums très forts, un de coleus dont plusieurs nouveaux, un de verveines, un de cannas dans lequel j'ai remarqué l'Iridiflora à grandes fleurs, et un très joli bouquet monté à la main.

Un *second Prix d'honneur, Médaille d'or*, de la ville de Troyes, M. THIVANT, maraîcher à St-André, près de Troyes, pour la plus belle collection de légumes, le choix des variétés, le soin apporté à l'étiquetage.

*Médaille de vermeil grand module*, M. NORROY (Paul), maraîcher à Nogent-sur-Seine; choix de légumes variés et de bonne culture.

*Médaille de vermeil grand module*, M. VALADE-MOINAT, horticulteur à Nogent-sur-Seine, pour plantes de serre et de pleine terre et bouquets à la main.

*Médaille de vermeil*, M. LECLERC (Henri), pépiniériste à Epagne, pour un beau lot de conifères.

*Médaille d'argent grand module*, M. CARRÉ (Alfred), horticulteur à Saint-Julien, belle collection de conifères.

*Médaille d'argent grand module*, M. PONCE (Alexandre), horticulteur à Nogent-sur-Seine.

*Médaille d'argent*, M. ADRIEN (Charles), jardinier à Bar-sur-Aube : beau lot de pétunias, bouquets à la main.

*Médaille d'argent*, M. SIMONOT (Victor), propriétaire à Troyes : régénération des pommes de terre par le semis.

*Médaille de bronze grand module*, M. CRESSON, horticulteur à Troyes : geraniums de semis.

*Médaille de bronze*, M. MIET-MASSEY, maraîcher à Troyes : beau lot de légumes.

MM. BALTET frères présentaient, hors concours, une collection de greffes de tous genres, plusieurs herbiers classés par famille, un beau lot de fruits, dans lequel figuraient plusieurs variétés nouvelles, telles que le *Docteur Jules Guyot*, la *Duchesse précoce*, *Favorite de Clap*, *Mon-sallard*, *Fondante Tirrot* et *Maurice Desporte*, et un très beau lot de 180 variétés de roses coupées, bien étiquetées.

Mais je regrette qu'un très-beau lot de 200 variétés de dahlias sans noms n'ait porté que des numéros, ce qu'un Jury ne doit jamais récompenser dans un concours.

Enfin l'aimable accueil que votre collègue a reçu, et dont l'honneur revient tout entier à la Société de Senlis, m'a fait emporter de Troyes un très agréable souvenir.

---

## CULTURE DES CONIFÈRES (1)

PAR M. MORLET

COMPTE-RENDU PAR M. BRUIET

L'ouvrage sur les conifères publié par M. Morlet peut servir de guide aux horticulteurs qui s'adonnent à la culture de ces plantes si riches et si variées; ils pourront profiter de l'expérience acquise par l'auteur, élève de M. de Bois-

---

(1) Chez M. Goin, éditeur.

dhyver, dont le fils a laissé parmi nous des souvenirs encore vivants et qui a commencé le reboisement si bien réussi de la forêt d'Ermenonville.

Par une modestie digne d'éloges, M. Morlet donne le nom des auteurs chez lesquels il a puisé des renseignements, et, afin d'éviter les recherches, donne la synonymie de chaque variété. La division par classe, tribu et section fait de ce livre un véritable dictionnaire à l'usage des praticiens.

J'exprimerai toutefois un regret, c'est que l'auteur, dont l'expérience eut été très profitable aux propriétaires qui veulent reboiser les terrains incultes, malheureusement encore trop nombreux, ne se soit pas étendu davantage sur les meilleurs procédés à employer.

---

## EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

---

*Roitelets et Bouvreuils*, par M. HURY. — Pendant l'hiver on voit les Roitelets parcourir avec une incomparable vivacité de mouvements les branches des conifères et des arbres de nos vergers; ils s'y livrent à une minutieuse observation. Trouvant peu de larves en cette saison, ils se mettent en quête d'œufs et d'insectes. Ils recherchent surtout ceux des Bombyx et en général des Lepidoptères, dont les chenilles dévorent les feuilles de nos forêts. Pour déposer ses œufs sur une branche, le papillon femelle y accole son abdomen et tourne tout autour suivant une hélice régulière. Il en résulte que les œufs sont déposés en spires si rapprochées qu'on est tenté de croire à une bague de perles. Passant son inspection, le Roitelet n'en oublie pas un; la finesse de son bec, son extrême agilité lui permettent de les faire disparaître en un clin d'œil. Son repas dure tout le jour; aussi la quantité d'œufs nuisibles qu'il détruit est innombrable. Elle devient prodigieuse au mois de mai, alors que les chenilles ne sont

pas encore écloses et que le Roitelet a une jeune famille à nourrir. — On se plaint des dégâts des Bouvreuils; on les tue en alléguant qu'ils brisent les bourgeons de nos arbres fruitiers. On ne fait pas attention aux services qu'ils rendent par là même. En effet, jamais un Bouvreuil ne détruit un bourgeon sain; mais un bourgeon renferme-t-il une larve de charançon coupe-bois, le Bouvreuil ne s'y trompera pas; il détruira l'enveloppe écailleuse, qui de toute façon était perdue, mais aussi la larve, et c'est là l'important.

(Réunion des Délégués des Sociétés savantes.)

\*  
\*\*

*Les Poires de Doyenné d'hiver* de M. DUHAMEL. — Les arbres et les fruits de cet habile cultivateur sont l'objet des soins les plus minutieux qu'il leur prodigue, on dira presque jour et nuit, et en outre il entretient au pied de chaque arbre une humidité modérée qui gagne les racines et les entretient dans un sol assez frais pour favoriser la végétation. Au pied du tronc et enfoncé jusqu'à fleur du sol est un vase en terre rempli d'eau et dans lequel plonge une bande d'étoffe de laine dont l'extrémité entoure la base de l'arbre au niveau du collet des racines. Par l'effet de la capillarité, l'eau remonte et humecte constamment le sol. Une opération très caractéristique se remarque en outre dans cette culture. L'auteur, au moment de la floraison, sur chaque bouquet de fleurs, laisse celle qui lui inspire le plus de confiance et supprime toutes les autres; de cette façon, il ne reste plus qu'une soixantaine de fleurs sur une palmette en espalier. M. Duhamel ne redoute pas les dangers de cette suppression qui semble au contraire vraiment dangereuse à des praticiens moins portés à risquer ainsi volontairement leurs récoltes.

(Société centrale d'horticulture de France.)

\*  
\*\*

*Emploi du pétrole*, par M. DURIEU DE MAISONNEUVE. — Un nuage de pétrole d'une excessive ténuité est projeté

directement, par le bec qui surmonte l'instrument, sur les nids ou agglomérations de chenilles, aux heures où elles se rassemblent, et à l'instant elles sont frappées de mort, en s'appliquant, sans tomber à terre, sur le support même, nids, feuilles ou branches, où elles étaient réunies. A peine un léger brouillard les a-t-il enveloppées, qu'après un court mouvement de torsion sur elles-mêmes, elles restent tout à coup immobiles, pour ne plus donner signe de vie; elles se fixent et séchent sur le point où elles ont été frappées de mort. On pourrait craindre qu'un certain nombre de chenilles, garanties du jet direct par leur position sous les feuilles ou autres objets, échapperaient à la mort. Le soussigné lui-même supposait qu'il en serait ainsi. Les faits lui ont démontré le contraire. En effet, dans les expériences faites, il a remarqué des chenilles, évidemment protégées par leur position de l'atteinte directe, s'agiter convulsivement et chercher à s'éloigner; mais au bout de très peu d'instant, elles se fixaient et mouraient sur place comme les autres, sans avoir gagné du terrain. Il n'a pas été remarqué une seule de ces dernières qui soit parvenue à se sauver. Il semble donc démontré que toute chenille enveloppée dans l'atmosphère du brouillard (1) de pétrole périra infailliblement.

(Société d'horticulture de Maine-et-Loire.)

\* \*

*Culture des Figuiers.* — Trois variétés de cet arbre méritent d'être préférées à toutes les autres. Ce sont : la Blanche d'Argenteuil, la Violette ou Dauphine, la Rouge de la Frette. La première est hâtive, la seconde tardive, la troisième intermédiaire entre les deux. Pour obtenir des fruits, et de bons fruits, de ces divers Figuiers, il faut, dit M. LHERAULT, laisser peu de branches charpentières, et, sur chacune de celles-ci, un nombre assez peu élevé de rameaux fructifères,

(1) M. Durieu de Maisonneuve a expérimenté avec un instrument inventé par M. Damation; mais il est évident que tout pulvérisateur de liquides donnerait les mêmes résultats.

afin qu'ils soient bien nourris et qu'ils développent convenablement leurs figues; or trop souvent, dans les jardins, on ne voit le Figuier que sous la forme d'un vrai buisson qui, fort mal dirigé, ne fructifie pas du tout ou fructifie très mal. Les trois variétés exigent des traitements un peu différents. Pour le Figuier à fruit blanc, il faut dès avril supprimer le bourgeon terminal du rameau fructifère et enlever avec la pointe de la serpette celui qui se trouve à côté de la jeune figue. On laisse dans le bas de ce rameau un œil ou bourgeon destiné au remplacement. Pour le Figuier à fruit violet, on peut laisser s'allonger quelque peu le bourgeon terminal, et laisser même une ou deux feuilles, au moment de sa suppression, en vue d'attirer la sève. Sur ce même rameau on conserve deux bourgeons, l'un vers la base pour le remplacement, l'autre près des figues. Cette variété est remarquable pour la qualité de ses fruits et aussi pour la certitude presque complète de sa récolte. Le Figuier de la Frette vient au troisième rang par ordre de mérite. On peut laisser son œil terminal s'allonger notablement en abattant les yeux latéraux. Il est moins productif que les deux autres. Une recommandation essentielle, c'est de ne pas laisser les feuilles des Figuiers assez abondantes pour se toucher, ni surtout pour toucher les fruits; ceux-ci en éprouveraient un notable dommage.

(Société centrale d'horticulture de France).

\* \*

*Navets de primeur.* — M. Dupont, jardinier à Clichy, est le premier qui ait essayé ce genre de culture forcée. Le succès qu'il obtint ne tarda pas à lui susciter des imitateurs. Au moment présent, on ne compte pas moins d'une quarantaine de jardiniers parisiens qui cultivent les Navets de primeur, et l'un d'eux y consacre annuellement de 600 à 700 panneaux.

(Société centrale d'horticulture de France).

## MÉTÉOROLOGIE

Tableau des Maxima et des Minima  
du Mois de Décembre 1879.

DATES	MAXIMA	MINIMA	DATES	MAXIMA	MINIMA
1	+3°0	-1°8	17	-6°2	-28°8 <sup>(1)</sup>
2	+1°0	-6°2	18	-2°4	-26°3
3	-4°0	-12°6	19	-1°4	-20°0
4	-4°0	-8°4	20	-3°0	-20°0
5	-0°4	-11°8	21	-6°0	-19°4
6	-0°5	-5°6	22	-5°0	-17°2
7	-16°0	-22°0	23	-2°0	-21°0
8	-13°0	-19°6	24	-4°0	-16°4
9	-11°0	-26°2	25	-1°0	-12°8
10	-5°5	-26°0	26	0°0	-4°8
11	-4°6	-18°2	27	-7°0	-21°4
12	-2°5	-7°4	28	+3°0	-16°8
13	-2°5	-6°4	29	+5°0	0°0
14	-4°2	-16°0	30	+4°5	-3°6
15	-1°0	-16°1	31	+9°0	+1°2
16	-11°2	-26°0			

(1) Dernier terme figurant sur le thermomètre

## Ordre du jour de la Séance

DU 7 MARS 1880.

Ouverture de la Séance à 2 heures de l'après-midi.  
Adoption du procès-verbal.  
Dépouillement de la correspondance.  
Communication des décisions du Conseil d'administration.  
Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.  
Règlement de l'Exposition.  
Conférence.  
Tirage de la loterie.

---

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le  
DIMANCHE 29 FÉVRIER, à 3 heures très précises de l'après-  
midi, dans l'une des salles de l'ancien Evêché.

---

## AVIS

L'Exposition de 1880 aura lieu à Senlis, les 11, 12, 13 et  
14 Septembre, dans les bâtiments de l'ancienne caserne  
Saint-Pierre.

Le Programme de ladite Exposition sera inséré dans le  
Bulletin prochain.

---

## Leçons d'Horticulture

---

MARS 1880.

- Senlis* : Dimanche 7, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- Creil* : Mercredi 10, à 10 heures du matin, chez M. Gallé.
- Nogent-les-Vierges* : Mercredi 10, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Dugardin.
- Béthisy* : Jeudi 11, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Poulet.
- Montlévêque* : Dimanche 14, à 10 h. du matin, chez M. Brochon.
- Nanteuil* : Dimanche 14, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Vineuil* : Jeudi 18, à 9 h. du matin, chez M. Dupré.
- Précy-sur-Oise* : Jeudi 18, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Chantilly* : Dimanche 21, à 9 h. du matin, chez M. Dupré.
- St-Leu-d'Esserent* : Dimanche 21, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville* : Jeudi 25, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Plessis-Belleville* : Jeudi 25, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines* : Dimanche 28, à 9 h. du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence* : Dimanche 28, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.